Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 57 (1921)

Heft: 22

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE
No 22

29 OCTOBRE
1921

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : J. LAURENT : *De l'attitude du corps enseignant en face des questions sexuelles.* — CORRESPONDANCE : GABRIEL RAUCH : *Le travail manuel et l'activité manuelle.* — M. W. : *Pas de morale au rabais.* — PARTIE PRATIQUE : *Nouveaux moyens d'enseignement antialcoolique.* — LES LIVRES. — A NOS LECTEURS.

DE L'ATTITUDE DU CORPS ENSEIGNANT EN FACE DES QUESTIONS SEXUELLES

Tel est le sujet qui a été étudié récemment par le corps enseignant vaudois dans ses conférences officielles de district. Nous avons demandé à M. J. Laurent, qui a présenté à la conférence de Lausanne un travail remarqué, de vouloir bien nous donner un article sur cette importante et délicate question.

Le problème de l'initiation de l'enfance aux connaissances sexuelles est incontestablement parmi les plus délicats et les plus importants qui s'offrent à la perspicacité des éducateurs. Sans être nouveau, il se pose aujourd'hui avec une insistance particulière. Néanmoins, on ne l'aborde pas sans émotion. La pureté est une fleur trop belle pour qu'on ne la recherche pas passionnément et pour que la crainte d'entraver son développement ou d'entreprendre mal sa culture quitte un seul instant ses admirateurs. Le corps enseignant possède l'état d'esprit nécessaire à l'étude des multiples faces de la question. La vérité l'attire et le bonheur de l'humanité fait l'objet de ses constantes préoccupations. Depuis longtemps, il a donné la preuve du sérieux et de la conscience avec lesquels il recherche le perfectionnement du programme et des méthodes.

Mais n'est-ce pas esquisser une profanation que de pousser des investigations dans le plus intime et, par conséquent, le plus sacré des domaines ? Pour le soutenir, il faudrait audacieusement désapprouver toutes les acquisitions de la psychologie et méconnaître la nature du facteur sexuel et son influence parfois déterminante. La pensée moderne s'aventure dans des domaines fermés jadis. Elle veut dégager le vrai et réclame la pleine franchise. Les demi-mots et les sous-entendus (qui sont souvent des malentendus) ne sont plus de saison.

Dans la première partie de cet article, j'essayerai de prouver que les pédagogues ne peuvent rester indifférents en face des questions sexuelles. Je répondrai ensuite à quelques objections, avant de rechercher comment l'école peut apporter sa contribution à un enseignement hautement désirable.

I

L'importance de la sexualité, l'initiation déplorable de l'enfance, l'insuffisance probablement incurable des mesures prises jusqu'ici, l'importance des premières impressions et la faiblesse des objections faites appuient le point de vue que j'ai résolu de défendre ici. Examinons brièvement ces cinq facteurs. *L'importance de la sexualité* était déjà connue de Moïse. Il suffit de lire le Lévitique et les nombreuses lois punissant l'adultère et l'immoralité pour en être convaincu. La destruction de villes célèbres (Ninive, Babylone, Sodome qui a donné le nom de sodomie, Gomorrhe) est attribuée à l'immoralité. Chacun connaît les conséquences qu'eut pour l'humanité d'alors la débauche d'Alexandre-le-Grand, cause de la mort prématurée de ce jeune empereur. Les orgies romaines sont célèbres ; elles n'ont précédé que de peu la chute de l'empire.

Connue de tout observateur clairvoyant, la dite importance a surtout été mise en évidence par la psychologie et la psychanalyse. N'a-t-on pas parlé de pansexualisme ? On en est revenu, il est vrai ; mais, il semble hors de doute, cependant, que bien des névroses, bien des maux ont une origine sexuelle. Or, la fréquence de la neurasthénie lui a valu le surnom de « maladie à la mode ».

Depuis des années, les médecins (l'un d'eux a dit que toute la morale se réduit à la question sexuelle !) et les moralistes s'unissent aux hommes d'Etat et aux économistes pour affirmer une très préjudiciable diminution de la moralité. Et ce n'est certes pas sans raisons que les hauts chefs de nos armées font donner un enseignement sexuel approprié aux recrues, dès leur entrée en caserne, dans le but de sauvegarder la valeur physique et morale de leurs troupes !

Des statistiques éloquentes ont été établies, tandis que l'étude scientifique des maladies vénériennes a révélé le caractère excessivement redoutable de ces plaies.

Pour souligner ce que *l'initiation sexuelle* de l'enfance a de *déplorable*, il serait aisé de citer de nombreuses sommités mé-

dicales (Professeurs Forel et Herzen, Drs Goy, Good, etc., etc.) et de glaner dans leurs écrits d'éloquents extraits[1]. Je n'en ferai rien, ces travaux étant à la disposition de chacun. Y aurait-il, d'autre part, utilité à rassembler ici des faits tirés de la vie de nos écoliers ? Plusieurs seraient émouvants ! Mais je ne tenterai pas de prouver l'évidence. Nul ne soutiendra, je crois, que l'initiation des enfants puisse se faire plus mal. Il m'est par contre impossible de passer rapidement sur les conséquences funestes des négligences dont les éducateurs se sont rendus coupables.

C'est d'abord *une mentalité dangereuse*, l'enfant étant immédiatement conduit à considérer sans sérieux ni aucun respect les questions relatives à l'origine de la vie, et cela d'autant plus que les allusions, les plaisanteries des adultes ne lui échappent pas toujours.

On peut accuser encore cette fâcheuse initiation :

a) *de fausser l'imagination* et de produire au moins un *préjugé* qui a été la cause de malheurs sans nombre pour la société et les individus et que voici sous une de ses formes : « Il faut que jeunesse se passe ! »

b) *de créer des obsessions* empoisonnant l'existence et conduisant aux pires chutes. Celles-ci sont presque toujours la résultante d'un travail préparatoire. Le processus peut être résumé en quatre mots : une idée, une image, une obsession, une chute ;

c) *de pousser à de mauvaises habitudes*, parfois même à des vices, l'initiateur se chargeant en général d'entraîner l'ignorant ;

d) *de créer prématurément des besoins et de les intensifier* alors que « parmi les passions du jeune homme, l'amour physique est celle qu'il est le plus nécessaire de maîtriser ; aucune n'est plus funeste à la longévité » (Dr Good).

N'est-il pas évident que l'école ne peut en rester au statu quo, surtout quand on sait *l'importance des premières impressions* pour l'orientation des idées. Musset la connaissait déjà, quand il écrivit :

Le cœur de l'homme vierge est un vase profond.
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure
Car l'abîme est immense et la tache est au fond.

[1] Herzen. *Science et moralité.* — Goy. *La pureté rationnelle ; Tu seras père de famille.* — Good. *Hygiène et morale.*

Pour enrayer le mal des *mesures* intelligentes *ont été prises.* Toute une littérature a été répandue dans notre peuple pour le mettre en garde et l'instruire ; des médecins de mérite se sont efforcés, avec tact et prudence, de vulgariser la vérité scientifique. L'instruction des époux a été entreprise, comme celle des soldats, et dans notre Suisse romande plus de 60 sociétés travaillent au relèvement de la moralité. Ces mesures, si heureuses soient-elles, sont *absolument insuffisantes,* parce qu'elles interviennent presque toujours **trop tard.** De même que l'avenir a sa source dans le présent, les habitudes, les mœurs de l'âge adulte ont la leur dans l'enfance.

Veuillez voir dans cette constatation un argument qui ne le cède en rien aux précédents. Chacun d'eux me paraît déterminant à lui seul. Leur ensemble parle avec force en faveur de ma première conclusion : *le corps enseignant doit sortir de son indifférence* — relative, il est vrai — *en face de l'enseignement sexuel.* L'intelligence et la mémoire elles-mêmes en bénéficieront dans bien des cas ; car (je cite le prof. Ball) : « Il n'existe nulle part dans l'économie une sympathie plus intime que celle qui relie les centres nerveux aux organes de la reproduction. »

D'autre part, les éducateurs ne sauraient résister aux appels qu'on leur adresse de tous côtés ; on compte sur eux, sur l'efficacité de leur action. Fiers de cette confiance, ils donneront la seule réponse qui soit digne d'eux, en mettant leur influence et leurs talents au service de la noble cause qui les sollicite.

Les cinq **objections essentielles** que je me propose de réfuter n'infirmeront pas ce qui précède.

Voici la première : *Le corps enseignant n'est pas préparé à la tâche nouvelle qu'on place devant lui ; mieux vaut ne pas l'entreprendre que de la faire mal !* Je conviens que pour la bien remplir, il faudra de la vigilance, du tact, un grand amour de l'enfant et des connaissances que l'Ecole normale n'a pas données encore. Mais, ces trois premières qualités se rencontrent d'une façon remarquable chez l'immense majorité des pédagogues. Quant aux connaissances, elles peuvent s'acquérir à tout âge. « Mon fils, vos classes sont terminées, vos études commencent », a dit un grand homme. Cette objection — honorable certainement — ne peut nous retenir.

Les timides, ceux que toute difficulté arrête, en avancent une autre. « *C'est du ressort des parents,* disent-ils ! » De toute évidence,

l'essentiel de l'éducation sexuelle du garçon appartient au père ; celle de la fille, à sa mère. Mais, nous savons que 93 fois sur 100, cette initiation ne se fait pas, que bien des écoliers sont orphelins et que souvent les parents n'ont ni les connaissances indispensables, ni la confiance de leurs enfants. Dans ce domaine aussi, l'école doit parfaire — parfois corriger — l'œuvre de la famille ou y suppléer.

D'autres disent : « *Que le médecin intervienne ! Lui seul est compétent* ; son autorité est grande ; son enseignement sera efficace. » C'est peut-être l'opinion des magistrats de quelques localités qui font donner chaque année une conférence médicale à tous les élèves arrivés au terme de leur scolarité. Sans désapprouver cette innovation, il est permis de la juger insuffisante. A 15 ou 16 ans, l'initiation sommaire est presque toujours faite et généralement mal faite ; or, rien n'est plus difficile à déraciner qu'une habitude vicieuse ou une mentalité solidement établie. Le plus docte disciple d'Esculape peut y perdre son latin et, dans les cas même les plus favorables, une séance de 60 minutes n'y suffira pas. Une remarque de première importance s'impose : *la connaissance scientifique n'est pas l'essentiel.* Il faut surtout éduquer, donner une saine conception. Pour cette grande tâche, je préfère de beaucoup ceux qui font de l'éducation le but de leur vie, le centre de leurs réflexions. Toutefois, la collaboration du médecin sera précieuse.

Dans certains milieux, catholiques surtout, on s'oppose à tout enseignement sexuel à l'école, avec la pensée qu'*il suffit de rendre l'enfant religieux pour le préserver* de l'immoralité. On ne peut certes nier l'influence très puissante et des plus heureuses du christianisme sur les mœurs, le caractère et la vie tout entière. La crainte de Dieu et l'ardent désir de lui plaire en évitant les « souillures du monde » ont préservé bien des humains. Mais piété n'est pas synonyme d'ignorance. La saine instruction la complète sans lui nuire. La première épître de Jean ne contient-elle pas plus de 40 fois le mot « savoir » ?

La cinquième objection est sérieuse. Elle retient des esprits d'élite craignant que le remède soit pire que le mal. «*Les enfants*, disent-ils, *risquent de s'autoriser des paroles du maître pour faire des questions sexuelles leur thème favori, alors qu'il faudrait y penser et en parler le moins possible.* » L'expérience, — car des essais ont été faits ! — prouve que ces craintes ne sont pas fondées. Sur ce point plus

encore que sur tout autre, l'esprit de l'enfant est très différent de celui de l'adulte. Ce qui lui est présenté naturellement, le frappe beaucoup moins que ce qu'on entoure de mystère.

En résumé, la part de vérité accordée à ces objections n'infirme en rien ma première conclusion et ne diminue que fort peu la responsabilité des éducateurs. Elle met, par contre, en évidence la nécessité d'une collaboration de trois forces : la famille, le corps médical et l'école.

II

Soit, dira-t-on ; mais, quand et comment l'école doit-elle intervenir ? Nous touchons au nœud du problème ! Tout se ramène, en somme, à *une question de mesure et d'opportunité*. La méthode est aussi de toute importance.

Les plus radicaux préconisent un enseignement très méthodique, l'adjonction au manuel de sciences naturelles de quelques chapitres traitant de la reproduction, de l'hérédité, etc. Ces promoteurs disent à l'appui de leur thèse : « La vérité ne peut nuire, les demi-mesures sont presque toujours inefficaces, prévenir vaut mieux que guérir ! » L'intervention de l'école telle qu'ils la comprennent présente des avantages. Elle justifie l'enseignement du maître aux yeux des enfants et des parents (il en est qui poussent la fausse pudeur et l'incompréhension fort loin !). La base de la leçon étant fournie par des auteurs compétents serait solide ; la tâche du maître, facilitée. Enfin, nous aurions un moyen d'atteindre les parents eux-mêmes et de faire, en quelque sorte, leur rééducation.

On peut objecter que toute vérité n'est pas bonne à dire, qu'il est des connaissances inutiles et que d'autres même sont nuisibles. Un tel enseignement, raisonnablement lié à l'étude du corps humain, rentrerait dans le programme de la dernière année scolaire et interviendrait, par conséquent, *trop tard*. Il ne serait pas sans danger dans les classes mixtes et surtout dans celles à 3 degrés. Aussi une autre conception du rôle de l'école recueille-t-elle généralement la préférence.

Le maître ne donnera pas un enseignement collectif tel qu'il est exposé ci-dessus, mais il tirera parti des leçons de botanique et de zoologie, en ne négligeant pas les paragraphes traitant de la reproduction des plantes et des animaux. Par comparaison et extension, les élèves comprendront l'essentiel. Voici, à titre d'exem-

ple, comment s'y prit un père de famille très distingué et profondément religieux. Son fils étonné d'un spectacle donné dans la rue par des chiens l'avait questionné. Il répondit : « Je te l'expliquerai ; mais, plus tard. » Le soir du même jour, il le conduisit dans la campagne, décomposa des fleurs, en fit remarquer les quatre parties, enseigna la fécondation et ajouta : « Il en est de même chez les animaux et chez les hommes. Tu peux comprendre maintenant ce que tu as vu ce matin. » Et l'entretien continua noble et élevé jusqu'à ce que le père eut conclu : c'est trop beau pour en parler à tout le monde ! Garde ces connaissances pour toi seul ! Ce que l'enfant fit.

Pour combattre le vice dit « secret », il est recommandable de conduire le malade en face d'un jeune arbre grièvement blessé. On lui fera remarquer les cicatrices par où s'écoule la sève ainsi que la diminution de vigueur qui en résulte pour la plante. Il sera frappé de l'analogie et comprendra.

Les enfants sont frappés très tôt de l'apparente inutilité du coq et l'accusent de méchanceté à l'égard de ses compagnes. N'est-il pas tout indiqué d'exploiter cet intérêt quand l'occasion s'en présente, en ayant soin de procéder par étapes ?

Cet enseignement indirect sera complété par un autre donné à tous les enfants quittant l'école pour raison d'âge. Ce sera une énergique mise en garde. On insistera sur la valeur et la beauté de l'amour pur et rationnel, sur la possibilité de rester chaste et sur la sainteté des unions conjugales.

Enfin, les cours complémentaires permettront de préciser davantage, de parfaire l'œuvre de l'école.

Mais surtout, l'heureuse influence de l'instituteur s'exercera utilement dans des conversations particulières avec ceux qui paraîtront en avoir besoin. Bien des symptômes indiqueront *le moment opportun, car il est de première importance de n'intervenir ni trop tôt, ni trop tard*[1]. Citons : certains sourires, des dessins, billets, propos typiques, rêveries constantes, etc. Ces indices s'étant présentés, le maître ne craindra plus de réveiller avant le temps l'instinct qui doit dormir encore. Dans les cas de perversion sexuelle, il n'aura pas d'abord recours aux dénonciations. Se souvenant que celui qui pêche par ignorance n'est pas coupable, il éclairera avec douceur et franchise. Ce sera le bon remède et le meilleur

[1] Un dicton classique en ce domaine affirme que : « Mieux vaut un an trop tôt qu'une heure trop tard ! »

moyen d'acquérir ou de fortifier la confiance du malade [1]. Si ce dernier, sagement averti, constitue un danger pour ses camarades, des mesures plus énergiques seront nécessaires.

Indirectement, l'éducation se fera encore par la culture du goût et de la volonté. Le respect d'autrui et de soi-même ainsi qu'une certaine dignité peuvent aussi s'acquérir dans nos classes.

Voici pour finir quelques règles dont l'observation me paraît être une des conditions essentielles du succès :

1. Le point de départ de tout enseignement sexuel sera cherché dans la nature (plante, cellule, œuf, arbre blessé, etc.) ;

2. On n'étudiera jamais les problèmes sexuels pour eux-mêmes, car toute instruction doit éduquer ;

3. Il est indispensable de mettre un soin tout particulier à ménager la pudeur du sujet ;

4. L'antidote contre les idées impures est l'initiation au bien, et l'incitation au travail (jeu y compris) ;

5. On s'abstiendra en général de donner des instructions concernant l'autre sexe ;

6. En aucun cas, on ne trompera l'enfant. S'il questionne, on lui répondra avec franchise. Toute explication dépassant les possibilités de compréhension du petit questionneur sera reportée à plus tard ;

7. Dans ce domaine plus que dans tout autre, il faut ne jamais oublier que *trop* parler nuit.

* * *

L'instituteur qui a quitté sa classe reste un homme ; tout ce qui est humain l'intéresse. Il veillera surtout à conformer sa conduite à son enseignement. Rien ne compromet la réussite d'une œuvre comme les inconséquences de ses pionniers. Une plaisanterie, une allusion de goût douteux perçue par un élève (ou qui lui est rapportée) détruira dans certains cas toute l'influence antérieure du maître.

Le personnel enseignant recherchera la collaboration des parents qui pourront lui fournir de précieux renseignements. Il est tout indiqué, me semble-t-il, que nous unissions nos efforts à ceux des ligues qui travaillent à la réforme du cinéma et combattent

[1] La suggestion peut rendre des services, et la psychanalyse — dit-on — a obtenu des guérisons merveilleuses. Mais elle n'est pas encore à la portée des éducateurs, quoi qu'en dise le livre récent que M. Pfister y a consacré.

la pornographie et l'alcoolisme (ce dernier influence fortement la sexualité). Cet appui aura sa récompense. Notre corporation bénéficiera des découvertes récentes et tirera profit des études entreprises. Son idéal sera maintenu haut tandis que les moyens de l'atteindre augmenteront.

« Il y a des négligences criminelles », disait récemment un prédicateur célèbre. Nous souhaitons de tout notre cœur que le corps enseignant ne l'oublie jamais.

J. LAURENT.

CORRESPONDANCE

LE TRAVAIL MANUEL ET L'ACTIVITÉ MANUELLE

Réponse à M. Fauconnet.

Dans une lettre « ouverte » parue dans l'*Educateur* du 20 août 1921, et en réponse à mon article du No. 14 de la même publication (9 juillet 1921), vous me faites entendre qu'entre l'activité manuelle, dont je préconise l'introduction dans les écoles, et l'école active, vous ne voyez aucune différence fondamentale. Vous semblez craindre que, par les idées trop avancées que j'émets, je ne porte préjudice à la juste cause que vous défendez. S'il en était ainsi, je le regretterais amèrement ! Mais il n'en est rien ; et quelques mots suffiront, je l'espère, pour dissiper vos craintes.

Un point, tout d'abord, est à établir nettement et définitivement : c'est la différence essentielle entre « travaux manuels » d'une part et « école active » d'autre part. Si les moyens que tous deux emploient sont assez semblables, le but qu'ils poursuivent est différent. L'école active s'adresse à l'intelligence de l'enfant par l'intermédiaire des mains ; l'enfant touche ainsi du doigt (et c'est le cas de le dire !) les questions épineuses que son esprit, réduit à lui-même, se refuserait à assimiler. Le travail manuel, par contre, s'adresse avant tout (et quoi qu'on en dise) aux mains de l'enfant, dans le but d'en développer l'habileté ; ses vertus pédagogiques sont, par le fait même, singulièrement restreintes. Toutefois, et à première vue, les deux enseignements semblent faits pour se compléter l'un l'autre. Je dis *semblent* ; car, si la supériorité de l'école active est un fait acquis, il n'en est pas de même du travail manuel qui, sous sa forme actuelle, ne répond pas aux besoins de l'enfant.

Qu'il soit actif ou passif, le travail est toujours du travail, et c'est ici que je le répéterai : à côté de ces leçons où l'élève reçoit beaucoup plus qu'il ne donne, il lui faut des heures où l'esprit et le corps se sentent plus libres, *entièrement libres*, et où l'enfant donne quelque chose de lui-même, *soit actif de sa propre activité* Aussi, lorsque j'exposais mes idées sur la véritable activité manuelle en opposition aux travaux manuels, qui sentent encore la pous-

sière des siècles passés, je m'adressais à tous ceux auxquels il s'agit de faire comprendre cette vérité première : c'est qu'en tout enfant il y a non seulement une intelligence à meubler, mais aussi un cœur, une âme, si vous voulez, qu'il s'agit de faire vibrer plus juste et plus fort, *toujours plus fort* !... A mon avis, on néglige par trop la formation de la personnalité. Et qu'est donc une intelligence, si elle n'est pas guidée et soutenue par une force de caractère au moins égale ? Qu'est-elle, si elle n'est pas vivifiée par un enthousiasme sans défaillances ? Cultiver l'enthousiasme de l'enfant, former des caractères : c'est là le but principal de la tâche que je m'impose.

Vous voyez donc que si elles ont quelques points communs quant à leurs moyens, l'école active, qui est votre domaine, et l'activité manuelle, qui sera le mien, diffèrent cependant quant à leur but. Mais croyez bien, cher monsieur, que moi aussi je songe à l'école populaire qu'à si juste titre vous défendez énergiquement. J'admets très volontiers que la méthode que je préconise est d'une application difficile lorsqu'il s'agit de classes de 40 à 50 élèves ! Mais, puisqu'elle ne constitue pas *une branche nouvelle de l'enseignement*, rien n'est plus facile que de prendre *en dehors de l'école* quelques heures que l'on consacrera à la pratique de l'activité manuelle. Trois groupes de 10 à 15 enfants : autant de cours de deux heures par semaine : et le problème est résolu.

Quant à l'acquisition du matériel et à la place disponible, ce n'est pas, en réalité, si compliqué que vous voulez bien le croire. Vous avez été effrayé (et je le conçois !) par mon « jardin avec pelouses, parterres de fleurs, bassin et jet d'eau » ! Mais vous serez tranquillisé en apprenant que j'ai réalisé la chose cet été dans un rectangle de 3 à 4 mètres de côté ! Le bassin était un vieux baquet, le jet d'eau avait pour réservoir une vieille boîte de conserves ! Et je ne sache pas que dans la moindre petite école de campagne il fût impossible de trouver une vieille boîte de conserves, un baquet et un bout de terrain de 10 m². !

Je suis d'ailleurs à votre entière disposition, comme je suis à la disposition de tous ceux qu'intéresse la question de l'« activité manuelle », pour donner dans chaque cas particulier les renseignements qui pourraient être utiles. Un mot encore : Ne croyez-vous pas, cher monsieur, que du moment que je préconise une méthode pratique d'éducation morale, mieux vaudrait en attendre d'abord les résultats tangibles ? Ces résultats ne tarderont pas. Et alors, nous reparlerons de toutes ces choses. En attendant, soyez sans crainte ! Contentez-vous de voir en moi un grand ami des jeunes, un de ceux qui ont pour devise : « Vivre pour l'humanité en vivant pour l'Enfant ! »

GABRIEL RAUCH.

PAS DE MORALE AU RABAIS

Chers collègues,

Avez-vous lu et médité le billet du père d'Alfred ? (*Educateur* du 17 septembre dernier.) Si oui, vous aurez prononcé à haute voix ces mots énergiques : « Je proteste ».

Mais reconnaissons ce qui est juste. L'auteur du billet désire faire dispenser son fils de l'histoire biblique : Alfred a assez de travail sans cela. Voilà, chers collègues, une attaque directe à nos programmes surchargés. Ce père a raison, la qualité importe plus que la quantité et les enfants ne sont pas là pour les programmes. Donc, si le père d'Alfred ne s'en prenait qu'à nos programmes, nous serions tout à fait d'accord avec lui ; mais avez-vous remarqué que l'auteur du billet nous ôte le privilège d'enseigner à son fils d'aimer son prochain ? Il pourvoira lui-même à cette tâche, car il n'enseignera pas comme nous, il apprendra seulement à son enfant à faire le moins de mal possible...

Suivons encore le raisonnement du père. Alfred a trop à faire ; cherchons le moyen de lui simplifier la tâche. Et voici la trouvaille merveilleuse : Pourquoi lui apprendre à aimer son prochain ? C'est difficile à pratiquer. Si donc une chose est difficile, on ne la pratique pas. C'est tout simple et c'est aussi plus vite fait. Quelle excellente manière de faire l'éducation de son fils ! Nous protestons donc contre cette morale au rabais. Nous ne voulons pas la pratiquer dans la famille et à l'école, car nous préparerions ainsi une génération d'égoïstes et de mécontents. Nous proposerons comme exemple à notre jeunesse des hommes dont la vertu fut grande, le dévouement sans limite. Nous trouverons ces nobles figures dans l'histoire de tous les peuples, et nous dirons à nos élèves : Aimez-les et imitez-les. Faites un effort continu vers le bien. C'est par l'effort héroïque que l'élite se forme et c'est par l'élite que l'humanité progresse.

M. W. (Neuchâtel).

PARTIE PRATIQUE

NOUVEAUX MOYENS D'ENSEIGNEMENT ANTIALCOOLIQUE

Depuis longtemps déjà, le besoin se fait sentir d'un matériel d'enseignement antialcoolique d'un caractère à la fois scientifique et populaire. Un instituteur, M. H. Dubs, de Hinwil, a voulu répondre à ce besoin en créant sa série *Veritas* de six tableaux en couleurs [1] (format 60 × 88 cm.). Nous croyons qu'il y a pleinement réussi, et nous sommes heureux de pouvoir signaler aujourd'hui aux éducateurs de langue française une œuvre aussi soigneusement élaborée.

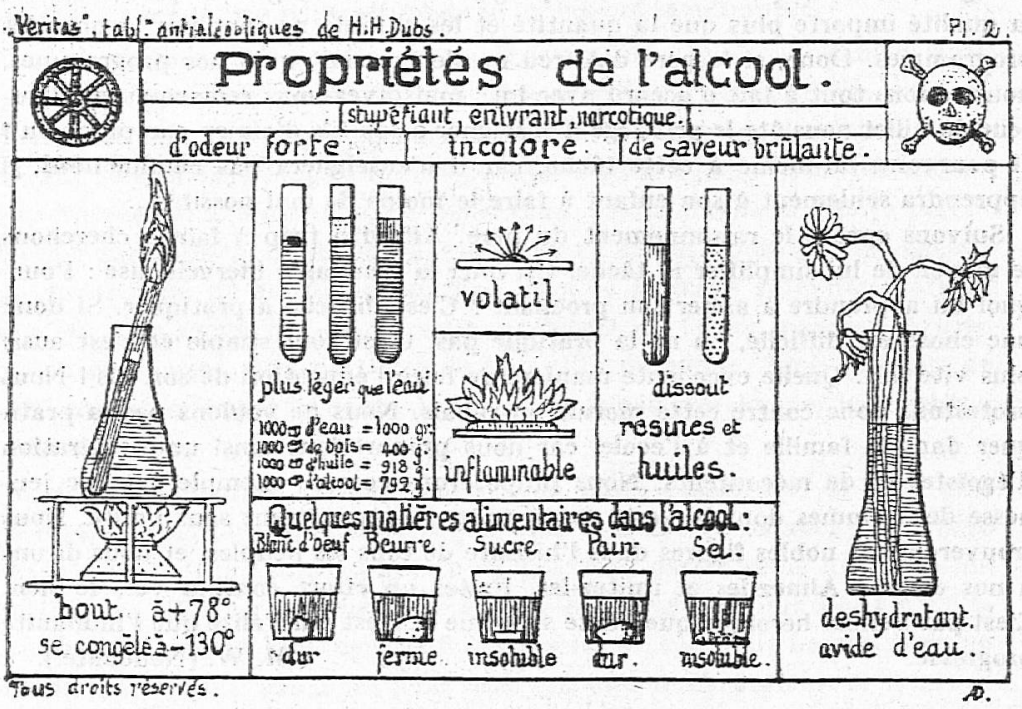
Les tableaux *Veritas* [2] veulent faire connaître à l'enfant tout ce qu'il

[1] 1. Halte, attention. — 2. Propriétés de l'alcool. — 3. Formation de l'alcool par la fermentation naturelle. — 4. Production des liquides les plus riches en alcool. — 5. Formation de l'alcool par la fermentation artificielle. — 6. Perte de matières nutritives par la fermentation et la distillation.

[2] Voir aux annonces.

doit savoir sur la question de l'alcool, et cela sous une forme qui lui procure de la joie et éveille son intérêt. Chaque tableau doit servir à fixer dans l'esprit de l'enfant le résultat du travail fait en commun par le maître et les élèves.

Par le choix de formes très simples, l'auteur a voulu donner aux enfants la possibilité de résumer chaque expérience par un croquis. Afin de donner à nos collègues une idée plus exacte du travail de M. Dubs, nous leur offrons le cliché ci-dessous, reproduisant le deuxième tableau, et accompagné de quelques explications.



Ici, l'alcool nous présente sa carte de visite. La roue de gauche figure l'utilité de l'alcool dans l'industrie ; la tête de mort, à droite, le dénonce comme un poison narcotique, frère de la morphine, de l'opium, etc.

Propriétés de l'alcool.

. — *Son nom*. — Alcool est un mot arabe signifiant : poudre fine. Les premiers distillateurs furent les alchimistes d'Alexandrie. Des Italiens produisirent de l'alcool au IXe ou au Xe siècle dans des cornues romaines, mais tinrent leur découverte secrète, de peur d'être brûlés comme sorciers. Ce n'est qu'au XIe siècle que l'on se mit à fabriquer *l'aqua vitae* (eau-de-vie), appelée aussi eau inflammable, eau dorée, eau inaltérable, *spiritus vini*. Au XVe siècle, Paracelse donna au produit de la distillation le nom *d'alcool*, qu'il conserva dès lors.

II. — Sa propriété la plus connue depuis l'antiquité est son pouvoir *enivrant* (Noé). Il engourdit, endort, comme les autres narcotiques. Il s'attaque en première ligne au cerveau, aux centres nerveux, aux nerfs. Selon la capacité de

résistance du buveur et la quantité absorbée, il produit des effets allant de la simple excitation jusqu'à l'ivresse, au délire et à la folie.

III. — Nos sens nous apprennent que l'alcool pur est *incolore*, qu'il a une *odeur* caractéristique très forte et que sa *saveur* est brûlante. Quant à ses autres propriétés, elles vont apparaître par de simples expériences.

IV. — *L'alcool est volatil.* — Expériences : *a*) Laisser un peu d'alcool dans une assiette. — *b*) Plonger une bande de buvard dans l'alcool, puis la laisser sécher à l'air. — *c*) Mêmes expériences avec de l'eau au lieu d'alcool.

Conclusion : L'alcool s'évapore plus rapidement que l'eau, il est volatil. Application : Tenir les récipients contenant de l'alcool hermétiquement clos.

V. — *L'alcool est inflammable.* — Expérience : Mettre un peu d'alcool en contact avec une allumette enflammée.

a) *Sa flamme* noircit très peu. Expérience : Placez une feuille de papier blanc sur la flamme de l'alcool, puis de la bougie.

b) Elle est presque *incolore* et sans pouvoir éclairant. (Expérience.)

c) Elle est très *chaude*. Expérience : Un mince tube de verre fond rapidement à sa flamme. (Réchauds, moteurs à alcool.)

VI. — *L'alcool bout à* +78° *C. et se congèle à* —130°. — Expérience : Chauffer prudemment une bouteille contenant une éprouvette remplie à demi d'alcool légèrement coloré. L'alcool bout avant l'eau. Son point de congélation (— 130°) fait qu'on l'utilise dans les thermomètres destinés à mesurer les grands froids. Le mercure se congèle déjà à — 39° C.

VII. — *L'alcool est plus léger que l'eau.* — Expériences : le bois, l'huile, l'alcool flottent sur l'eau. 1 l. d'huile pèse 918 gr. ; 1 l. d'alcool 792 gr.

VIII. — *L'alcool dissout* certaines *résines* et *huiles* (colophane, ricin). Applications : parfums, laques, vernis.

IX. — *L'alcool a, sur les matières alimentaires, des effets d'importance capitale.* Expérience: Dans différents vases contenant de l'alcool, mettre du blanc d'œuf, du beurre, du sucre, du pain, du sel. Ces matières ne se dissolvent pas et même durcissent. (Comparer avec l'eau.)

L'alcool a une grande affinité pour l'eau : il déshydrate tous les corps. Grâce à son pouvoir absorbant, il est employé :

a) Comme moyen de *désinfection* (opérations chirurgicales). Il tue les germes morbides (action antiseptique).

b) Comme moyen de *conservation* (préparations anatomiques).

Mais, par le fait de son pouvoir absorbant, il est *dangereux* pour l'organisme humain, parce que :

a) Il n'apaise pas la soif mais, au contraire, la provoque.

b) Il ne dissout pas les aliments, mais les durcit, et rend ainsi la digestion d'autant plus laborieuse qu'il irrite les parois de l'estomac.

c) Il dépouille nos cellules (protoplasma) de l'eau qui leur est indispensable. Expérience : Des fleurs, mises dans l'alcool, se fanent et périssent bientôt.

L'alcool est donc un *ennemi de la vie* animale et végétale ; il agit comme un véritable *poison*.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DES MAÎTRES ABSTINENTS.

LES LIVRES

De quelques revues dont l'école peut tirer parti. — A côté des revues pédagogiques qui nous tiennent au courant de ce qui se fait ailleurs, nous mettent sur la voie du progrès possible et entretiennent en nous le goût du perfectionnement professionnel, il est certains périodiques qui peuvent être pour le maître d'école de précieux auxiliaires. Citons tout d'abord la *Patrie Suisse* (paraît tous les 15 jours, rue de Hesse 16, Genève, 12 fr. par an). On sait à quel point le souci de faire une place à l'actualité peut contribuer à rendre l'école vivante. La géographie, l'histoire et le civisme sont sans doute les branches d'étude qui tireront le plus grand parti des illustrations de la *Patrie Suisse*, mais d'autres disciplines y trouveront aussi leur compte à l'occasion. Il y a là un foyer permanent d'intérêt d'où sortiront des causeries, de brefs entretiens, des questions de toutes sortes — choses minimes en elles-mêmes, mais dont la somme répartie sur des années, peut avoir sur l'élève une influence considérable.

D'autres périodiques peuvent contribuer aussi à rapprocher l'école de la vie. C'est le cas, par exemple, de la *Revue du Touring-Club suisse*, dont les derniers numéros donnent d'intéressantes vues des routes de la Grimsel, de la Furka et du San Bernardino, du canton du Tessin, de l'Italie centrale et septentrionale, de la campagne hollandaise, etc.

Signalons aussi l'*Echo suisse* (Eugène Monod, Vevey), dont nous avons parlé le 28 mai dernier. Les illustrations et les articles de cette belle revue peuvent être largement utilisés pour l'éducation nationale.

Ajoutons à cette liste — et plus spécialement pour les maîtres eux-mêmes — la *Revue historique vaudoise* (livraisons mensuelles de 32 p., Eug. Mottaz et Paul Maillefer, Lausanne, 8 fr. par an). On sait l'intérêt puissant de l'histoire locale, dont les écoliers ont sous les yeux des monuments ou des vestiges. Cette histoire locale — tout comme la géographie locale qui devrait lui servir de base et à laquelle elle devrait être intimement unie — cette histoire locale est loin de jouer le rôle qu'elle devrait jouer dans nos écoles.

La *Revue historique vaudoise* publie de nombreuses études d'histoire locale où nos collègues trouveront des renseignements précieux, sans compter les curieux articles qu'elle consacre fréquemment à l'histoire de l'école et aux destinées des instituteurs du temps passé, tel ce *Règlement pour l'école de Vulliens en* 1799 que notre *Bulletin* S. P. R. a reproduit dans son numéro du 27 août dernier[1].

Les maîtres pourront y puiser aussi ces anecdotes, ces détails piquants, ces traits de mœurs ou de caractère, ces « mots » historiques qui, s'ils n'ont pas changé la face du monde, contribuent puissamment à rendre intéressante la leçon qu'ils émaillent et ont un si grand charme aux yeux des enfants. (Voir

[1] *Revue historique vaudoise*, avril 1921.

par exemple, dans le numéro de septembre, les *Vieilles chansons* publiées par M. Eug. Rochaz). ALB. C.

A. SPRENG et H. A. JACCARD. **Géographie économique de la Suisse.** Payot et Cie, Lausanne et Genève, 1921. 128 pages, 51 illustrations, 4 francs.

Il y a dix ans que M. H. Sautebin traduisit en français l'excellent manuel de M. Spreng, dont M. H. A. Jaccard, professeur à l'Ecole de commerce de Lausanne, nous offre aujourd'hui une nouvelle édition. M. Jaccard ne s'est pas borné à mettre l'ouvrage au point en tenant compte des conséquences de la guerre, du recensement fédéral de 1920, etc. Il a éliminé de nombreux détails pour faire ressortir davantage les lignes essentielles et il a donné au livre une allure, et comme un esprit nouveau, quelque chose de plus clair, de plus personnel, de plus vivant. Un meilleur choix des caractères typographiques ajoute encore à la clarté de l'œuvre, et des vues remarquables font de ce manuel un beau livre d'images.

La *Géographie économique* s'adresse avant tout aux élèvres des écoles de commerce et des cours commerciaux, mais nos collègues en tireront aussi grand profit pour leur classe, et le grand public ne la lira pas sans agrément.

Alb. C.

L. MORF et Ad. BLASER. **Comptabilités spéciales.** 3e vol. du *Cours de Comptabilité.* Payot et Cie, Lausanne et Genève, 215 pages, 4 fr. 50.

Ce livre traite de certaines spécialités en matière comptable. Ce sont d'abord les comptes à deux monnaies, la comptabilité des ventes en consignation, puis la partie très importante des comptabilités des sociétés prévues par le code des obligations. Suit un chapitre fort intéressant sur la comptabilité industrielle et le prix de revient industriel. Enfin, pour terminer, des considérations sur l'inventaire, les amortissements et les frais généraux.

Ecrit avec la clarté qui caractérise les deux premiers ouvrages des mêmes auteurs, ce volume est appelé à rendre de grands services soit à ceux qui se destinent à l'enseignement de la comptabilité, soit à ceux qui se consacrent à la pratique. Les nombreux exemples et problèmes qui y sont contenus font de cet ouvrage un auxiliaire précieux pour les professeurs de comptabilité.

N. R.

A NOS LECTEURS

La récente assemblée générale de la Société pédagogique vaudoise a fourni à ceux qui rédigent l'*Educateur* une occasion de connaître les sentiments d'une partie de ceux qui le lisent. Nous avons appris ainsi que tous n'étaient pas contents de nous. Nous n'en avons pas été autrement surpris. Nous sommes l'un et l'autre assez vieux dans le métier de faiseur de journal pour savoir qu'on ne contente jamais tout le monde autour de soi. Nous avons assez l'expérience de la vie pour savoir qu'on ne se satisfait que rarement soi-même : il est difficile de faire passer dans la réalité les ambitions qu'on a conçues...

Nous n'aurions donc tiré de l'entretien de Lausanne qu'une incitation à faire mieux, et de notre mieux, et nous aurions gardé par devers nous cette résolution, que nous prenons en effet, — si la discussion n'avait fait apparaître

deux ou trois malentendus. Il vaut la peine de les dissiper, nous semble-t-il, non pas tant pour alléger notre responsabilité personnelle que pour indiquer à nos critiques la façon dont ils peuvent nous aider à réaliser un progrès.

1. *L'Educateur* n'est pas un journal fermé. C'est le journal de tous ses abonnés. Si nos lecteurs n'y trouvent pas ce qu'ils désirent, c'est parce qu'ils ne l'y mettent pas.

— Vous aimeriez des articles plus directement utiles à la pratique scolaire. Envoyez-nous le résultat de vos expériences. Ou au moins posez des questions, qui inciteront vos voisins à répondre. Pour qu'il soit vivant, il faut que notre journal soit davantage une entr'aide.

— Il y a trop de collaborateurs venant de tel coin de l'horizon, placés à tel point de vue... — Soit. Mais n'est-ce pas surtout qu'il n'y en a pas assez qui viennent à nous d'ailleurs ? Nous n'avons pas refusé beaucoup d'articles. Apportez ce qui manque.

2. On a trouvé, paraît-il, qu'il y avait pléthore de psychologie expérimentale. Mais que l'on veuille bien vérifier si cette impression n'est pas une illusion. *L'Educateur* de 1921 a absorbé *L'Intermédiaire*, mais il a été entendu que 6 numéros par an (le premier numéro de chacun des mois pairs) seraient réservés aux contributions de l'Institut J. J. Rousseau. Beaucoup de nos amis qui étaient abonnés à l'*Intermédiaire* ont réalisé ainsi une petite économie. Et les autres seraient mal venus à se plaindre. S'ils estiment que la combinaison ne les enrichit pas, elle ne les prive au moins de rien : ils recevaient en 1920 vingt numéros de *L'Educateur*, série A ; ils en recevront en 1921, vingt-six (ce qui fait vingt plus six exactement, comme chacun sait) !...

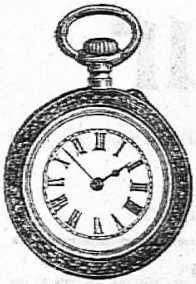
3. *L'Educateur* de 1921 est moins varié que celui des années précédentes. — Nous en demeurons d'accord. Mais cela ne tient pas avant tout à la façon dont les rédacteurs comprennent leur tâche. Celle-ci est définie par un cahier des charges dont ils ne sont pas les auteurs et qui attribue au *Bulletin* non seulement tout ce qui touche aux intérêts corporatifs et à la vie intérieure de la S. P. R. et de ses sections, mais encore la « partie pratique ». (Aux termes mêmes du règlement, le *Bulletin* est consacré avant tout à la partie corporative, aux communications des sections cantonales, et la « partie pratique » doit se contenter de la place qui reste. De là la réduction considérable de la « partie pratique» et son absence complète dans plusieurs numéros du *Bulletin*.)

Cette division du travail est-elle la meilleure possible ? Ce n'est pas à nous de le dire, mais il serait injuste que ceux à qui elle déplaît nous en fissent un grief, car nous n'en sommes pas les auteurs. Si on désire reprendre la question, qu'on la mette à l'étude pour elle-même, qu'on nantisse de projets nouveaux les comités cantonaux et le comité central romand. Nous n'en prendrons aucun ombrage.

Mais nous ne terminerons par sur cette recommandation qui risquerait de paraître à d'aucuns une fin de non recevoir. Nous recevrons au contraire, nous accueillerons, et dès maintenant nous sollicitons, de tous, ce qu'ils estiment qui nous manque. Nous ne nous croyons pas parfaits, allez ! Ou plutôt : Venez.

LA RÉDACTION.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.



HORLOGERIE DE PRÉCISION

Montres de Genève, Longines, La Vallée

BIJOUTERIE FINE **ORFÈVRERIE**

Réparations soignées. Régulateurs, réveils **Prix modérés.**

ALLIANCES EN TOUS GENRES, GRAVURE GRATUITE.

E. MEYLAN-REGAMEY

11, Rue Neuve, 11 **LAUSANNE** **Téléphone 38.09**

Agent dépositaire de VACHERON & CONSTANTIN de Genève.

10 0/0 d'escompte aux membres du Corps enseignant.

Favorisez l'industrie suisse!

Les gommes à effacer **"Rütli", "Righi", "Pallas"** et **"Lux"** offrent tous les avantages des marques étrangères; elles sont très douces et n'abiment pas le papier. Les essayer c'est les adopter dans les écoles et dans les bureaux. En vente dans les papeteries ou directement chez les fabricants

Société Anonyme R. & E. HUBER

Manufacture de caoutchouc **PFÆFFIKON-ZURICH**

Maison de confiance fondée en 1880. — 400 ouvriers. 47

TABLEAUX D'ENSEIGNEMENT ANTIALCOOLIQUE

de H. DUBS, instituteur

recommandés par le

Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud

6 tableaux en couleurs, 60×88 cm., texte français.

Prix de la série complète, sur **papier** fort . . . . . Fr. 12

» » » , collée sur **toile** . . . . . Fr. 22

» de la brochure explicative . . . . . Fr. 1

Adresser les souscriptions à M. **A. Lambercy**, instituteur, **à Yverdon.** 90

Il est de votre intérêt, avant de faire l'achat d'un

COMPLET OU PARDESSUS

de vous rendre compte des NOUVEAUX BAS PRIX que nous avons établis pour cette saison.

Choix considérable dans les meilleures qualités en Vêtements de coupe élégante et d'un travail soigné pour Messieurs et Jeunes Gens.

Grand assortiment de draperie pour le Vêtement sur mesure.

Manteaux de pluie en gabardine laine entièrement doublés Fr. **68.-**

Rayon spécial pour le **Vêtement de cérémonie et de deuil**

Aux membres du corps enseignant 10 % d'escompte au comptant.

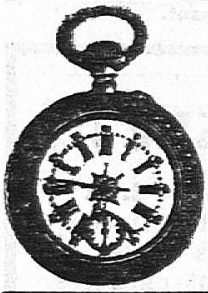
AU BON GÉNIE

3, Rue St-François **JULIEN PICARD** **Rue St-François, 3**

Quel Instituteur

prendrait chez lui garçon de 10 ans (normal, mais étourdi) et se chargerait de son instruction ? 91

S'adresser au **Dr Boven. 5, Av. de la Gare,** qui sert d'intermédiaire.



Horlogerie - Bijouterie - Orfèvrerie

F. BORNAND Fils, Rue Centrale 8, LAUSANNE

Régulateurs — Alliances

Splendide CADEAU offert pour achat A PARTIR de 100 FRANCS

PUBLICITÉ DE L'ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

Nous avons l'avantage d'informer notre clientèle et le public en général que dès le 1er janvier 1921, l'administration des annonces de *l'Educateur* et *Bulletin Corporatif* a été confiée à notre maison.

Cet important organe professionnel de la Société Pédagogique de la Suisse romande compte comme abonnés tous les instituteurs et institutrices membres de la S. P. S. R. et offre ainsi une publicité de premier ordre. Nous la recommandons vivement à tous nos clients persuadés qu'ils en seront très satisfaits.

PUBLICITAS S. A., LAUSANNE.

TARIF :

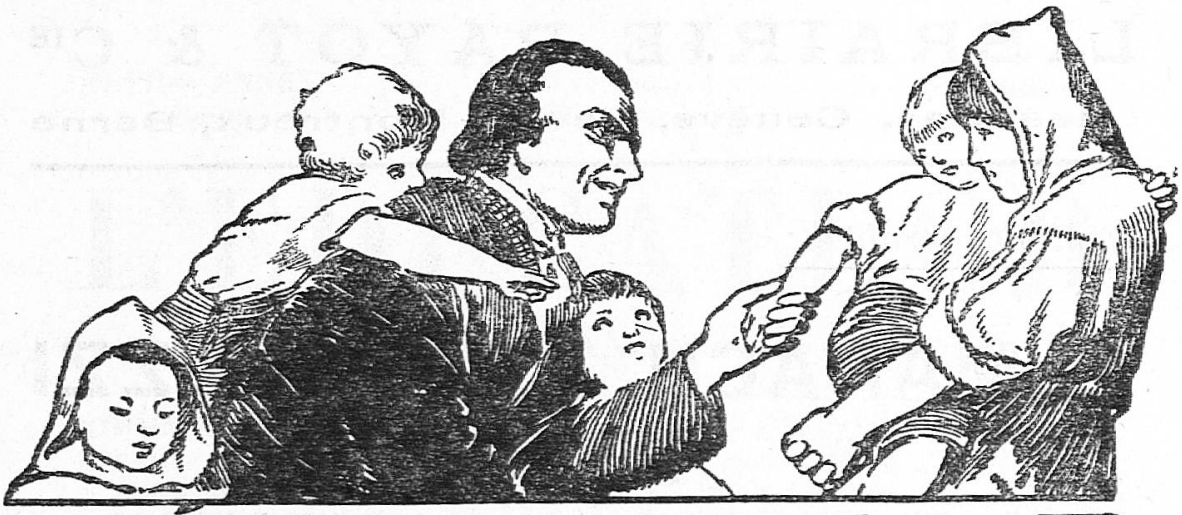
1 page, fr. 60.— ½ page, fr. 35.—
¼ page, fr. 20.— ⅛ page, fr. 12.50

RABAIS :

3 fois, 5 % 6 fois, 10 % 13 fois, 15 %
26 fois 20 % et 52 fois 30 %.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, éditeurs responsables.

LVIIme ANNÉE. — N° 23. LAUSANNE, 12 novembre 1921.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Taconnerie, 5
GENÈVE

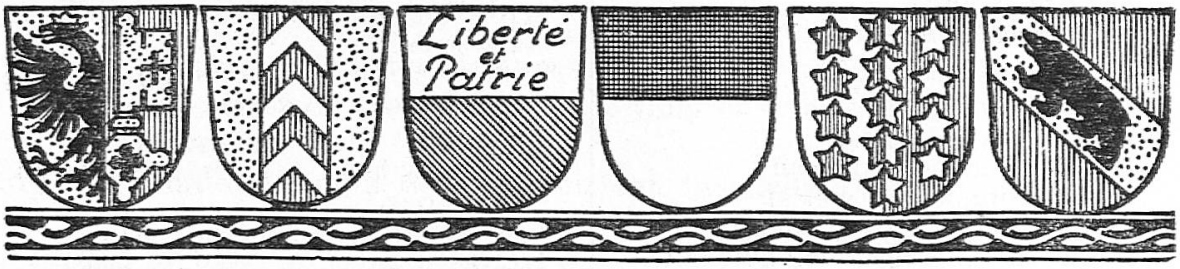
ALBERT CHESSEX
Av. Bergières, 26
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne. H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
W. ROSIER, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

LAUSANNE | GENÈVE
1, Rue de Bourg | Place du Molard, 2



ABONNEMENTS : Suisse Fr. 8., étranger, Fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, Fr. 10. Etranger Fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125
Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne, Genève, Vevey, Montreux, Berne

Vient de paraître :

ALMANACH PESTALOZZI 1922

Edition pour jeunes filles. Un volume relié toile, Fr. 2.80
» » » garçons. » » » » Fr. 2,80

Nous ne saurions mieux donner le résumé de toutes les matières traitées dans ce petit volume qu'en reproduisant, ci-dessous, la Table alphabétique de la remarquable petite encyclopédie qu'est l'Almanach Pestalozzi.

Alcoolisme.
Algèbre (formules).
Animaux (combats d').
Animaux intelligents.
Aveugle intelligent.
Astrologue rusé.
Aviation (progrès réalisés).

Batailles décisives.
Brontosarus.

Calendrier ordinaire.
Calendrier éphémérides.
Calendrier perpétuel.
Carrés et cubes des nombres.
Carte des chemins de fer suisses
Carte des distances.
Chien (notice sur le).
Chronique de la famille.
Chronologie.
Concours.
Condisciples (mes).
Conseil fédéral suisse (portraits).

Eléments (tableau).
Emigrants suisses.

Fêtes de famille.

Géométrie (formules).

Haydn et Mozart.

Industries suisses.
Institutions fédérales.
Intérêts composés (tableau).
Intérêts simples (formules).
Images produites par l'ombre.
Inventions et progrès de l'humanité.

Jeux de Société.
Jours (étymologie des).
Jours d'intérêt (calcul des).

Lacs (superficie des).
Langue maternelle. Orthographe.
Liste d'ouvrages.
Livres empruntés.
Livres prêtés.

Merle (perturbation causée par un).
Merveilles du monde.
Mesures électriques.
Mois (étymologie des).
Monnaies étrangères.
Monuments suisses.
Moyens pratiques de se tirer d'affaire.

Notes diverses.

Orange (méfaits d'une pelure d')

Pinacothèque du peintre Fantasia.
Poids et mesures suisses.
Poids et mesures d'Angleterre.
Poids et mesures suisses (anciens).
Poids spécifiques des corps.
Population du globe.
Population de la Suisse et des cantons.
Préface.
Prix Pestalozzi.

Secours en cas d'accidents.
Statistique agricole.
Statistique scolaire.
Statistique suisse.
Système chronologique (notre).
Système scolaire (notre).

Tableau des leçons.
Tableau alphabétique des portraits du calendrier.
Tarif postal.
Trésors de l'art.
Tunnels les plus longs.

Universités suisses (statistiques).

Voies ferrées les plus élevées.
Voyageur égaré.